

Mabel Moraña

**Le discours baroque  
dans l'Amérique espagnole coloniale**

*Voyage vers le silence*

*Avant-propos de  
Bernard Lavallé*

[www.librairieharmattan.com](http://www.librairieharmattan.com)  
[diffusion.harmattan@wanadoo.fr](mailto:diffusion.harmattan@wanadoo.fr)  
[harmattan1@wanadoo.fr](mailto:harmattan1@wanadoo.fr)

© L'Harmattan, 2005  
ISBN : 2-7475-9451-3  
EAN : 9782747594516

**L'Harmattan**

5-7, rue de l'École-Polytechnique ; 75005 Paris  
FRANCE

**L'Harmattan Hongrie**  
Könyvesbolt  
Kossuth L. u. 14-16  
1053 Budapest

**Espace L'Harmattan Kinshasa**  
Fac. des Sc. Sociales, Pol. et  
Adm. ; BP243, KIN XI  
Université de Kinshasa – RDC

**L'Harmattan Italia**  
Via Degli Artisti, 15  
10124 Torino  
ITALIE

**L'Harmattan Burkina Faso**  
1200 logements villa 96  
12B2260  
Ouagadougou 12

**Recherches Amériques latines**  
*Collection dirigée par Denis Rolland  
et Joëlle Chassin*

La collection *Recherches Amériques latines* publie des travaux de recherche de toutes disciplines scientifiques sur cet espace qui s'étend du Mexique et des Caraïbes à l'Argentine et au Chili.

**Déjà parus**

Mylène PÉRON, *Le Mexique, terre de mission franciscaine (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> s.). La province de Xalisco*, 2005.

José GARCÍA-ROMEU, *Dictature et littérature en Argentine. 1976-1983*, 2005.

Patrick PÉREZ, *Petite encyclopédie maya. L'environnement des Lacandons de Lacanjá (Chiapas, Mexique)*, 2005.

Denis ROLLAND (coord.), *Archéologie du sentiment en Amérique latine. L'identité entre mémoire et histoire. XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles*, 2005.

Vidal DAHAN, *Saint-Martin ou le miroir de la mondialisation*, 2005.

Benedita GOUVEIA DAMASCENO, *La poésie nègre dans le modernisme brésilien*, 2005.

W. K. FLEURIMOND, *Haïti : 1804-2004. Le Bicentenaire d'une Révolution oubliée*, 2005.

Philippe LÉTRILLIART, *Cuba, l'Église et la Révolution*, 2005.

Marie-C. SEGUIN, *José Lezama Lima : poète des quatre éléments*, 2005.

Christine DELFOUR, *L'invention nationaliste en Bolivie*, 2005.

Guylaine ROUJOL PEREZ, *Les enfants de Cali. Les enfants défavorisés de la deuxième ville de Colombie*, 2005.

Albert BENSOUSSAN, *J'avoue que j'ai trahi. Essai libre sur la traduction*, 2005.

Xavier VATIN, *Rites et musiques de possession à Bahia*, 2005.

Christophe ALBALADEJO & Xavier ARNAULD DE SARTRE (sous la direction de), *L'Amazonie brésilienne et le développement durable*, 2005.

A mes filles,  
qui donnent un sens à tout

## Remerciements

La possibilité de publier une version française de *Voyage vers le Silence. Explorations du discours baroque* (UNAM, 1998) a surgi pendant mon séjour à Paris, en mars-avril 2003. A l'occasion d'une conférence que j'offrais à l'Université de Paris, achevant un déjà long périple d'exposés académiques pour lesquels j'avais été invitée par la *Maison des Sciences de l'Homme et de la Société*, la maison d'édition l'*Harmattan* manifesta son intérêt pour la publication de mon livre qui, à ma surprise, était déjà connu des chercheurs français spécialisés en thèmes de littérature hispano-américaine coloniale. En premier lieu, je dois donc remercier les représentants de cette maison d'édition, particulièrement Joëlle CHASSIN avec qui j'ai gardé le contact depuis ce temps-là, sa patience et ses conseils par rapport à la préparation du manuscrit, et à l'*Université Autonome de Mexico* qui a cédé les droits pour la publication de ce livre en français. La traduction de ce dernier a été possible grâce à l'appui du *Provost of Research*, au *Centro de Estudios Latinoamericanos (CLAS)* (Centre d'Etudes Latino-américaines) et au *Centro de Estudios Internacionales (UCIS)* (Centre d'études internationales) de l'*Université de Pittsburgh*. Ma sincère gratitude à la traductrice, Madame Hetty MALPAS ABADIE, pour le soin apporté à son travail, et à Laurent ABADIE, pour son aide dans le traitement minutieux du matériel. A Bernard LAVALLÉ, toute ma gratitude aussi bien pour l'honneur d'avoir son prologue dans l'édition française que pour son amitié et sa cordialité de toujours. Mon désir est que la circulation de ce livre contribue dans la mesure du possible à resserrer les liens académiques et professionnels entre les chercheurs français, américains du nord et latino-américains et à promouvoir une compréhension plus profonde des thèmes qui dérivent de l'expérience du colonialisme.

## AVANT-PROPOS

Le livre que l'on va lire réunit un ensemble d'études dont l'élaboration s'est échelonnée sur une quinzaine d'années, et qui ont été publiées à partir de la fin des années 1980 dans divers ouvrages collectifs ou dans les meilleures revues de littérature latino-américaine. Elles ont toutes en commun de traiter, dans le cadre de l'ancien empire espagnol d'Amérique, d'une période - le XVII<sup>e</sup> siècle - qui a longtemps été une époque très mal connue, on serait même tenté d'écrire fort mésestimée, par des générations de spécialistes. Elle a souffert, à l'évidence, d'être encadrée par ces deux moments de grand bouillonnement intellectuel, d'une intense créativité, mais aussi de profondes remises en cause, que furent pour l'Amérique espagnole, chacun à sa manière, le XVI<sup>e</sup> siècle issu de la Conquête, lorsque tout était à créer donc à inventer, et la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup>. Celle-ci fut dominée, de façon chaque jour plus contradictoire et donc porteuse d'avenir, -d'un côté- par les réformes qu'imposait depuis la lointaine Péninsule la nouvelle dynastie des Bourbons d'Espagne, et -de l'autre- par les tensions et la dynamique interne issues des changements que vivait la société à laquelle ces réformes devaient s'appliquer.

On pourra s'étonner qu'un spécialiste de l'histoire sociale des pays andins à l'époque concernée par ce livre, ait l'audace d'écrire l'avant-propos d'un ouvrage consacré à la littérature et, pour l'essentiel, à la Nouvelle-Espagne autour de la belle figure, à bien des égards emblématique, de Sor Juana Inés de la Cruz.

Le paradoxe n'est qu'apparent. On pourrait croire le parcours et les recherches de Mabel Moraña pour ce livre essentiellement novohispanas, à peine entrecoupées, dans le domaine péruvien, par la rencontre de ce personnage, étrange mais ô combien significatif aussi, que fut Juan Mogrovejo de la Cerda, Espagnol né dans la lointaine Mère-Patrie, mais néanmoins thuriféraire de la ville de Cuzco dans le meilleur style du créolisme le plus militant de son époque, par le biais, sans doute, de la littérature d'exaltation chorographique alors si en vogue dans la Péninsule...

L'expérience mexicaine de l'auteur des études que l'on va lire est toujours sous-tendue par une pensée qui, tout à la fois, cherche à

épuiser la matière des cas étudiés et à l'insérer dans une réflexion de plus vaste portée sur les plans à la fois, social, géographique et de signification délibérément totalisante. La preuve en est que la troisième partie de l'ouvrage, celle qui en offre une sorte de conclusion, (Rhétorique, pensée critique et institutionnalisation culturelle) choisit délibérément, sur un plan résolument théorique, et en quelque sorte panaméricain à l'échelle de l'époque, l'ordre du politique, de l'identité, en un mot de l'Histoire.

Dans ce livre où les perspectives d'analyse sont à la fois nombreuses et très suggestives, même sur bien des points de véritables modèles, deux surtout semblent articuler la démarche.

La première est un essai de définition et de caractérisation du baroque hispano-américain objet, comme on sait, de travaux très novateurs au cours des dernières décennies. Mabel Moraña montre dans ses pages qu'il y a là "un paradigme dynamique, en mutation, perméable non seulement aux influences qui donnent corps à la matérialité américaine mais aussi vulnérable aux effets des pratiques d'appropriation et de production culturelle", ces dernières étant évidemment celles du monde créole. Cette dynamique, cette volonté de créer, de ne plus (ou pas) être le simple réceptacle passif, donc soumis, des modèles d'une modernité européocentriste, est sans aucun doute la marque la plus manifeste du nouveau discours créole du siècle étudié.

Celui-ci se mettait alors en place, parfois au prix de contorsions osées, voire de contradictions manifestes, que Mabel Moraña montre parfaitement en soulignant que le lettré créole était à la fois le bras armé de l'idéologie du Pouvoir colonial, mais en même temps son contempteur "le plus tenace et le plus agressif. Ne cherchait-il pas à légitimer de toutes les façons possibles la place grandissante que ce nouveau secteur social de la jeune société américaine avait d'abord revendiquée, ensuite s'était efforcé de renforcer, et voulait si possible hégémonique?"

On n'est plus, à l'évidence, au coeur de la seule dynamique d'affrontement entre créoles et péninsulaires dans laquelle les premières recherches sur le créolisme se sont trop longtemps complues au risque évident d'en réduire la portée et le sens. Adoption et adaptation, l'une après l'autre ou indissociablement entremêlées, entraînent des stratégies discursives souvent ambivalentes, à l'image de celles des relations des auteurs avec ces normes et ces patrons venus de la lointaine Métropole qu'ils assimilent, imitent mais

s'ingénient aussi, de manière parfois étonnante et inattendue, à subvertir.

Dès lors, devient essentielle la seconde voie d'accès au discours créole privilégiée par Mabel Moraña, la recherche de ses silences qui donnent son titre paradoxal à l'ouvrage. De par sa nature, ses origines et son contexte, les textes du discours créole masquent, taisent ou disent autrement, agitent des leurres, empruntent les détours savants du symbole, de l'ironie, de la nuance et retrouvent en cela les voies bien connues d'une certaine subalternité toute coloniale. Cela est plus prégnant encore, et pour des raisons d'une manifeste évidence, dans le cas d'une femme comme Sor Juana Inés de la Cruz, qui est sans doute le personnage central de ce livre, en tout cas celui avec lequel l'auteur s'est le plus sentie en phase et sur bien des points.

Ce livre s'adresse en fait à un public beaucoup plus vaste que celui pour lequel avaient été écrits d'abord les divers éléments qui le composent. Il s'inscrit dans une féconde réflexion générale et théorique sur la dynamique, les évolutions et les adaptations du baroque, conduit et en quelque manière oblige à un élargissement et une rénovation substantielle des recherches sur le créolisme hispano-américain du XVII<sup>e</sup> siècle, enfin, démontre avec brio, et par l'exemple, une réalité moins évidente qu'on ne le dit d'habitude et plus difficile à faire accepter qu'on ne pourrait le croire : comment peuvent se vivifier mutuellement les recherches sur le social et le culturel.

Bernard LAVALLÉ

“Ce qui est important dans une œuvre, c’est ce qu’elle ne dit pas. Ce n’est pas la notation rapide : et là-dessus on pourrait bâtir une méthode, avec, pour travail, **de mesurer des silences**, avoués ou non. Mais plutôt : ce qui est important, c’est ce qu’elle **ne peut pas dire**, parce que là se joue l’élaboration d’une parole, dans une sorte de marche au silence.”

Pierre Macherey,  
*Pour Une Théorie de la Production Littéraire, Paris,*  
*Librairie François Maspero, 1970*

## INTRODUCTION

Ce volume ne constitue pas une recherche purement herméneutique ni simplement historiographique dans les discours inextricables qui composent le corpus de la littérature baroque hispano-américaine. La critique a considérablement avancé dans les deux directions au cours de ces dernières décennies où l’on a assisté à une récupération notable de la culture de la vice-royauté, en particulier des textes exposant avec une plus grande évidence la présence de paradigmes et de modèles métropolitains dans les formations sociales d’outre-mer.

La recherche a été spécialement fructueuse dans la récupération de textes, d’auteurs et de formes discursives qui, jusqu’à maintenant, ne faisaient pas partie du répertoire des lettres coloniales, en particulier au XVII<sup>e</sup> siècle, marqué par la consolidation institutionnelle de l’Empire en Amérique et par la dissémination de l’appareil esthétique-idéologique de la Contre-Réforme dans les colonies espagnoles.

L’exploration d’archives a livré un ensemble immense de manifestations culturelles et de pratiques d’écriture et elle a fait connaître une quantité considérable d’aspects jusque-là cachés, et même insoupçonnés de la dynamique culturelle de cette période cruciale de l’histoire américaine. D’un autre côté, la relecture de textes à partir de théories post-structuralistes a jeté une lumière nouvelle sur des auteurs et des œuvres qui ont pris un nouvel essor sur la problématique latino-américaine, particulièrement sur beaucoup de débats et de remises en question d’une importance exceptionnelle de nos jours.

Mais le succès le plus notoire dans les études coloniales a peut-être été le changement de perspective critico-idéologique à partir duquel on a abordé l’analyse des textes et la culture américaine dans la période coloniale. Les manifestations culturelles de la Colonie<sup>1</sup> ont réussi à vaincre la vision eurocentriste qui, pendant longtemps, se

---

1. J’emploie le mot “ Colonie ” comme nom propre pour nommer la société de l’époque comprise entre la découverte de l’Amérique et son indépendance.



concentra sur la vérification des mécanismes transculturels qui signalaient les degrés et les niveaux de reproduction de discours hégémoniques en Amérique.

Dans de nombreux cas de telles analyses coïncidaient avec l'évaluation explicite ou implicite de la culture coloniale comme la version dégradée des paradigmes du dominateur, auxquels le dominé ne pouvait accéder qu'à partir d'un processus d'assimilation ou de mimésis, fortement conditionné par ses bases de production culturelles. A partir de cette perspective, on concédait à peine au monde colonial le privilège douteux d'avoir constitué un espace hypothétiquement virginal dans lequel les pouvoirs européens auraient réussi à inscrire, dans un long et violent processus d'absence d'acculturation et de conquête intellectuelle, la vérité révélée, la langue impériale et les principes épistémologiques revêtus de prestige par la tradition occidentale, reproduits dans les colonies grâce à la supériorité militaire et économique des centres européens.

Dans *La ciudad letrada*, qui a tant contribué à la compréhension des conditions de production culturelle en Amérique depuis la Colonie jusqu'à nos jours, Angel Rama reprend prudemment ces postulats. Pour lui, le monde colonial a été un vaste espace d'expérimentation et d'application systématique du "savoir baroque", où les principes rationalistes et interprétatifs rigides de l'Empire s'opposent à l'imagination et au particularisme du Nouveau Monde.

De la dialectique, née des deux conceptions du monde apparaîtront en Amérique des praxis différenciées d'interprétation et de représentation culturelle, élaborées à partir d'une subjectivité collective qui définit en même temps de nouveaux programmes parfois mimétiques, parfois antagoniques par rapport au Pouvoir. L'imagination et le particularisme américains seront justement les facteurs qui vont constituer, par leur spécificité même, le défi le plus important aux modèles européens. C'est à partir de ces facteurs que se réalise la contestation systématique des universaux sur lesquels s'appuie la conquête spirituelle du Nouveau Monde et sa colonisation idéologique, et la proposition d'un savoir "autre", subalterne mais chargé d'une valeur alternative et fondamentale croissante.

La violence du signe sur l'empyrée, de la lettre sur l'oralité, du centralisme logocentrique institutionnalisé et autolégitimé sur la profusion culturelle multiethnique du monde assujéti par la Conquête ne commence cependant pas avec la constitution de la cité lettrée comme espace symbolique d'application et de reproduction de paradigmes métropolitains. Mais elle s'affirme depuis la base urbaine,

disséminant les clefs et les messages du pouvoir dominant dans toutes les strates de la société coloniale.

Toutefois, la cité articule et centralise un tout majeur qui s'étend bien au-delà des murailles qui délimitent au-dehors un territoire qui reste irréductible à l'homogénéisation - périphérie de la marge, si l'on veut, ou centre de son propre système - lequel soutient comme principes de survivance la résistance et "l'altérité" productive.

A l'intérieur du périmètre emmuré, la ville est aussi hétérogène et conflictuelle, bien qu'on puisse y appliquer les principes d'ordre avec une plus grande efficacité et rigueur que dans les étendues non soumises qui l'entourent. Espace fortifié, défendu au dehors et au-dedans, le centre urbanisé est alors l'espace dans lequel s'annule l'illusion d'un universalisme utopique, mis constamment à l'épreuve par la matérialité irréductible d'un monde "autre" qui lutte pour définir son propre imaginaire.

En effet la cité de la vice-royauté opère comme enclave et comme frontière, définissant matériellement et symboliquement les paramètres depuis lesquels serait gérée l'entrée de l'Amérique dans la modernité eurocentriste. En elle se résolvent non seulement des luttes pour le pouvoir politique et culturel mais aussi pour la prédominance interprétative et représentationnelle. Les batailles discursives, l'entrelac de visions et de versions qui enregistrent le comportement et les projets de divers secteurs de la société de l'époque, de même que les stratégies par lesquelles les acteurs de la période coloniale définissent et mettent en oeuvre leurs programmes dans le contexte de la domination impériale, révèlent la force de l'appareil hégémonique sur les formations sociales américaines et la formidable dynamique que celles-ci déploient pour consolider leur identité et définir un sujet social multiface et progressivement différencié des modèles métropolitains.

Les études des réglementations qui régissaient la vie monacale, les analyses des discours du barreau et les pratiques inquisitoriales, la revalorisation des formes y des degrés de survivance des cultures préhispaniques au sein de la domination impériale, la valorisation de la portée et de la fonction de l'oralité et des modalités assumées par la culture populaire dans la période coloniale de même que la reconstruction de tant d'autres aspects liés à la quotidienneté américaine, principalement dans les grandes agglomérations urbaines qui composaient la société *criolla*, permettent d'avoir aujourd'hui une vision beaucoup plus complète des étapes pré-nationales, mais également une conscience plus grande des conflits dans lesquels se

débattirent les acteurs sociaux et les producteurs culturels sur la scène de la ville baroque.

La culture baroque est alors, dans ce sens, beaucoup plus que le modèle qui reproduit outremer, dans des versions subalternes, les principes d'ordre et les mécanismes de célébration de l'Etat impérial. Elle doit être vue, à mon avis, comme un paradigme dynamique et mutant, perméable non seulement aux influx qu'incorpore la matérialité américaine mais aussi vulnérable aux effets des pratiques d'appropriation et de production culturelle du lettré *criollo*<sup>1</sup>, qui redéfinit la portée et la fonctionnalité des modèles reçus selon ses propres urgences et conflits.

Ce que j'ai appelé ailleurs "la question du Baroque" présente ainsi des problèmes spécifiques pour l'interprétation de ladite période. Dans sa formulation coloniale comme dans les appropriations postérieures de l'esthétique baroque affleure principalement le problème de sa fonctionnalité idéologique, fondamentalement pour ce qui a à voir avec la consolidation et la montée de la société *criolla* et avec la formulation d'une discursivité qui avait légitimé l'hégémonie de ce nouveau secteur au cours du processus qui s'ouvre à la modernité.

Ainsi, le rôle du lettré est crucial pour la compréhension, non seulement du protagonisme qu'assumera le producteur culturel dans la période de stabilisation de la vice-royauté, mais des discours et des stratégies que celui-ci crée pour enregistrer, interpréter et représenter

---

1. Le mot "*criollo*" apparaît déjà vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Il naît avec un sens exclusivement descriptif et on l'utilise alors pour nommer "ceux qui sont nés ici" (comme l'indique une communication royale datée de 1567), c'est-à-dire les enfants de parents émigrants nés dans les Indes. Son application générique, sans distinction de classe, n'a pas au début de sens laudatif ni dépréciatif. Il est utilisé également pour nommer des maîtres d'esclaves "*encomenderos*", fils de conquérants ou d'esclaves (on appelle, par exemple, "Noir *criollo*" celui qui est né en Amérique et "Noir qui parle petit nègre" celui qui est né en Afrique). Il est utilisé ainsi comme synonyme de "natif" et ce n'est que graduellement qu'il acquiert des connotations ethniques. Au début on l'emploie par rapport au phénomène démographique de croissance de la population blanche, considérée comme telle, même si les individus avaient jusqu'à 16% de sang indien. A mesure que baissent les indices de mortalité et qu'augmente l'acclimatation biologique à la géographie américaine, c'est-à-dire dans un processus lent des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les générations *criollas* deviennent plus denses et elles dépassent en nombre les "Espagnols péninsulaires" (Hernández Sánchez Barba, *op. cit.*, p. 306). Le phénomène de métissage augmente aussi et la composition sanguine se convertit chaque fois plus en un facteur de différenciation sociale, donnant lieu à l'existence d'une pigmentocratie dont les effets perdurent. S'il est certain que "*criollo*" implique à l'origine les liens directs avec le groupe blanc, la dérivation conceptuelle vers le terme de "société *criolla*" englobe aussi le phénomène de métissage. De sorte que lorsque nous parlons de "société *criolla*", en nous référant au XVII<sup>e</sup> siècle, nous appliquons conventionnellement le terme comme préfiguration d'"américain", et nous sous-entendons le mélange de l'élément blanc (européen) avec la population originaire du "Nouveau Monde" (le mal nommé).

symboliquement la matérialité de la Colonie. Ses discours émergent comme négociation idéologique entre les traditions reçues - aussi bien celles qui dominent que celles que celles qui sont soumises par la conquête - et les pulsions qui la modifieront. Son action culturelle est, surtout, une praxis de gestion dans laquelle elle se définit comme agent transculturel pour qui l'identité est découverte et qui élabore depuis l'altérité, dans un jeu de miroirs fréquemment déformants, de mimique, de célébrations et refus, de festivité et de tragédie, qui transforme les acteurs sociaux en sujets, les pratiques lettrées en praxis culturelles dont la téléologie devient peu à peu plus explicite.

L'insertion du lettré dans la dynamique politico-sociale de la Colonie se trouve marquée par une dualité irréductible. C'est le bras idéologique du Pouvoir et en même temps son combattant le plus tenace et le plus belligérant. Appuyé sur la légitimité que lui confère la métropole, il occupe cependant la périphérie assiégée du sujet colonial exerçant sa marginalité. Parfois comme une condamnation inévitable à la subalternité et au retard culturel par rapport aux centres européens, parfois comme un privilège épistémologique fondé justement sur l'excentricité et le particularisme qui correspond à sa condition de sujet émergent qui découvre progressivement son rôle dans l'histoire.

La pratique lettrée ne se libère jamais des bénéfices ni des conditions requises de ce positionnement à deux faces, contradictoire et productive. Habiter cet espace intermédiaire entre hégémonie et subalternité implique justement de mettre à l'épreuve la limite de manière constante, d'occuper la frontière et progressivement de faire d'elle un centre "autre", de construire une territorialité et une subjectivité inédites, un espace de désir, un "lieu du savoir" capable d'imposer ses propres conditions pour le dialogue à partir des lueurs de l'orthodoxie et des fissures de l'establishment.

Les études qui composent ce livre essaient de pénétrer cette étape cruciale du développement culturel de l'Amérique espagnole au moment où commence à se consolider dans le secteur *criollo*, et, principalement dans le groupe lettré, une conscience de la différence et du rôle historique qui touche le producteur culturel hispano-américain dans la définition de projets propres, Ceux-ci, tout en s'enracinant dans la matrice européenne et dans les sources préhispaniques de multiples façons, commenceront à se définir dans le monde occidental avec un profil distinct, inédit.

Le harcèlement aux textes et aux problématiques de ce moment fondamental du développement hispano-américain ne peut toutefois être réalisé comme un simple relevé des sources primaires, offrant au

chercheur d'aujourd'hui une lecture possible et vraie des discours et des pratiques culturelles de la période. Dans beaucoup de cas, la pénétration discursive doit être plutôt exécutée comme l'exploration oblique d'un imaginaire chiffré dans lequel le mot est à la fois dissimulation et révélation, recherche et découverte, symbole et signe de projets qui verront le jour pour éblouir en premier lieu ceux qui les extraient du réseau de propositions et d'impositions qui leur parviennent par l'appareil répressif et séducteur du dominateur.

Comme Deleuze avait découvert dans son interprétation du principe baroque, celui-ci ne se développe pas comme ligne ou comme plan sinon comme pli qui, dans un même mouvement, expose et cache, reste et se transforme de manière incessante. Le mot baroque se déplie et se replie en message et silence, célébration et réfutation, identité et altérité. C'est cette double face qui rend possible justement la durée, la force et l'énergie productive du principe baroque et sa projection conséquente tout au long du développement historique de la culture américaine.

En accord avec ces principes, *Voyage vers le silence* se présente comme une exploration de narrations qui prennent une signification en tant que partie d'un discours plus large qui les englobe et qui les renforce dans leur particularité. Conformément à ce but, le volume, joint à l'analyse de textes ou de problématiques ponctuelles, comprend des études théorico-historiographiques qui essaient de poser certaines bases pour l'interprétation plus générale du baroque hispano-américain et de la fonction spécifique que remplit le lettré dans la production culturelle de la période.

Le premier chapitre du livre, "vers une caractérisation du Baroque des Indes" se concentre sur l'articulation entre Baroque et conscience/science *criolla*, essayant d'introduire à travers elle le thème de la différence américaine telle que celle-ci a été perçue et élaborée au XVII<sup>e</sup> siècle, lorsque se consolide en Amérique l'implantation du modèle esthétique-idéologique de la Contre-Réforme. La première étude se concentre justement sur le processus d'adoption/adaptation de paradigmes métropolitains et sur les stratégies qui s'élaborent pour canaliser, par les modèles reçus, un message spécifiquement américain qui avait présenté la situation conflictuelle coloniale à partir d'une rhétorique légitimée par le pouvoir impérial. L'essai pose le problème fondamental de l'(auto)représentation du subalterne dans des contextes coloniaux et les relations ambivalentes que ce dernier établit avec les principes d'autorité politique et discursive qui règlent sa production. Le deuxième travail, pour sa part, concentré davantage sur des aspects

historiographiques, propose certaines bases pour une révision de "la question du Baroque" depuis une perspective américaniste, avec une insistance sur des aspects idéologiques.

"Stratégies discursives et émergence de l'identité *criolla*" se focalise essentiellement sur la figure centrale de Sœur Juana Inés de la Cruz, dont l'œuvre très vaste continue de séduire la critique et le public en général pour les multiples niveaux de lecture et les innombrables dérivations qu'a eues la pensée de la religieuse aussi bien de son vivant qu'aux étapes postérieures du développement culturel hispano-américain.

L'objectif principal des études consacrées à la dixième muse est l'éclairage des aspects peu travaillés de son œuvre : les tactiques obliques de formulation discursive utilisées dans ses lettres, la relation entre espace privé et espace public, la relation avec son confesseur, l'appellation et représentation de l'autre et ses positions face à l'Amérique, territoire soumis pendant ce temps à un pouvoir qu'elle-même conteste et représente dans un mouvement de dualité propre au positionnement lettré dans la période.

Aussi bien dans ces études que dans celle consacrée au thème du silence, il importe surtout de relever l'existence du texte comme dissimulation et représentation, c'est-à-dire la qualité (auto)censurée d'un discours colonial élaboré comme exploration d'une identité en processus qui a recours à l'érudition, l'ironie, la réticence et la formulation symbolique pour pouvoir pénétrer dans la panoptique société de la vice-royauté.

Pour une interprétation de l'œuvre de Sœur Juana, l'entrecroisement des questions culturelles, idéologiques et génériques est capital. Toute l'appropriation du bagage d'érudition profane et religieuse se trouve chez la religieuse liée à sa condition de femme qui définit la place d'où l'on perçoit la société de l'époque et à partir de laquelle se produit un discours de contestation aux différents aspects du monde novo-hispanique et de recherche d'une définition identitaire, aussi bien individuelle que collective à l'intérieur du réseau complexe de castes, races, langues, qui composent son univers social.

En effet, à la subalternité institutionnelle qui lui correspond dans la stratification ecclésiastique, s'ajoutent la marginalité qu'on lui assigne comme femme et comme intellectuelle intéressée à une universalité culturelle qui dépasse les limites de la scolastique et l'herméneutique religieuse.

Depuis tous ces points de vue, la religieuse produit un discours captif, enfermé dans les limites matérielles de l'espace du couvent, et



au-dedans des paramètres textuels et idéologiques définis par la régulation politique et doctrinaire de l'Espagne impériale. Entre l'Etat et l'Eglise, sa praxis culturelle est un défi constant à ces frontières et une lutte pour ouvrir l'espace symbolique afin que celui-ci puisse englober les réclamations de la subjectivité *criolla* naissante qui se bat pour consolider les bases en vue de son hégémonie américaine.

Il s'ensuit que le discours de Sœur Juana est essentiellement interpellateur, tant par son insertion dans la "haute culture" à travers le dialogue qu'il établit avec le canon profane et religieux, que dans ses apports à des genres "mineurs", circonstanciels ou "éphémères" tels que la villanelle, la poésie courtoise, le genre épistolaire ou les compositions qui célèbrent les arcs de triomphe et autres occasions festives.

D'une façon ou d'une autre, à tous ces niveaux d'écriture filtre la dimension autobiographique où Sœur Juana construit le moi comme une stratégie multifacette qui configure l'autre - le récepteur, le subalterne colonial appartenant à des races opprimées, le péninsulaire - au croisement des principes d'autorité, de paternité d'auteur et d'autorisation discursive.

Joint aux textes consacrés à l'œuvre de la religieuse mexicaine, celui qui se centre dans *Infortunios* de Alonso Ramirez cherche, à son tour, à proposer la dimension biographique comme version d'une histoire possible, individuelle et collective qui permet d'éclairer la périphérie coloniale comme espace insoumis et non restreint face à l'autorité qui émane des centres de pouvoir. Comme chez Sœur Juana, la conscience *criolla* émergente en tant qu'espace structurant, producteur et projecteur de signifiés apparaît chez Siguënza y Góngora.

Le texte moins connu de Mongrovejo de la Cerda complète, dans la vice-royauté du Pérou, le texte d'une Amérique entrevue comme espace symbolique qui défie la rationalité eurocentriste avec des moyens qui perturbent le projet unificateur et homogénéisant de la métropole. De même que dans le récit de Siguënza y Góngora, *La endiablada* présente des aspects de la société coloniale qui ne se soumettent pas à la logique civilisatrice ni au modèle d'ordre social sur lesquels se fonde l'utopie américaine. Le dialogue entre les diables, sur lequel s'articule la narration de Mongrovejo de la Cerda, introduit de manière satyrique la matérialité de la Colonie, visant la configuration d'un sujet social marqué par l'altérité, qui s'éloigne des canons et des réglementations par les multiples chemins d'un quotidien incontrôlable.

Le discours baroque se multiplie alors, en Amérique, en formules infinies et en recours qui violentent le canon sans s'écarter définitivement de lui. En plis et replis, les discours majeurs sont soumis aux épreuves de feu d'une réalité imaginative et particulariste qui fonde son identité sur la différence, son hégémonie sur une subalternité qui est assumée comme marque sociale et culturelle se projetant vers un espace historique distinct de celui entrevu à partir de la position du dominateur.

Le dernier paragraphe du volume "Rhétorique, pensée critique et institutionnalisation culturelle" s'ouvre à des aspects critico-théoriques plus englobants, bien que fixés encore dans des textes spécifiques. L'étude du genre apologétique signale les modèles à partir desquels le baroque américain filtre des messages spécifiques au positionnement colonial faisant appel à des recours rhétoriques déjà formalisés, lesquels sont redimensionnés conformément à la nature et aux besoins expressifs de l'émetteur *criollo*. Sœur Juana, Espinoza Medrano, Bernardo de Balbuena sont seulement quelques-uns des exemples où se combine le discours de la défense avec celui du panégyrique, dans la proposition du sujet colonial comme interlocuteur et interpellateur de la métropole.

Dans l'analyse de la formation de la pensée critico-littéraire dans la Colonie, on voit la naissance de la réflexion *criolla* quant à la production américaine comme ouvrant la problématique historiographique en tant que formalisation d'une généalogie différenciée des processus culturels européens. La question concernant les présupposés épistémologiques qui guident la réflexion que le sujet américain réalise sur sa propre praxis culturelle, implique une interrogation au sujet de la notion même d'histoire et de culture que le lettré *criollo* commence à utiliser pour ordonner sa trajectoire et évaluer les produits de son travail intellectuel. Les valeurs esthétiques qui guident le goût du secteur lettré ont une articulation étroite avec le thème de la conscience et avec l'identité coloniale. Ses stratégies interprétatives, méthodes ordonnatrices, objectifs d'institutionnalisation culturelle, font partie d'un projet plus grand qui se délimite et qui se concrétise progressivement dans les étapes proto-nationales. Encadré par le contexte culturel et idéologique du baroque, un tel projet dépasse les limites historiques de l'étape qui correspond à la stabilisation de la vice-royauté et s'étend vers les prémisses de l'émancipation, formant la pensée des Lumières qui introduit les principes de la modernité dans la matrice hybride de la société *criolla*.

Le *Discurso en loor de la poesía, le Triunfo Parthénico, l'Apologético en favor de don Luis de Góngora, les Memorias*

*histórico-filosóficas*, de Llano Zapata; la *Bibliotheca Mexicana*, de Eguiara y Eguren; la *Bibliotheca hispano-americana septentrional*, de Beristáin de Souza; le *Nuevo Luciano*, de Santa Cruz y Espejo sont plus que des projets de relevés et de catalogage, de vraies constructions historico-littéraires qui se posent des questions sur l'Amérique, son articulation à la tradition occidentale et ses apports spécifiques à la pensée universelle. Mais surtout ce sont des témoignages clairs d'une recherche identitaire que le lettré *criollo*, en se concevant comme sujet de sa propre histoire, entreprend pour redéfinir l'origine et le futur des sociétés américaines.

Finalement, le chapitre intitulé "Fondation du canon : vers une poétique de l'histoire dans l'Amérique espagnole coloniale" explore l'appropriation créative que réalise le lettré américain des poétiques européennes dans le processus de formalisation d'un ordre symbolique propre et différencié. On étudie ici la pratique lettrée comme dérivation du paradigme ecclésiastique. Le lettré, en effet, entreprend sa conquête de l'imaginaire américain partant des gestes convertisseurs et messianiques qui avaient caractérisé le missionnaire en terre d'indiens. Les pratiques éditoriales des historiographes de la Colonie ont une valeur fondationnelle indubitable comme production culturelle américaine et elles redéfinissent aussi, dans leur propre déroulement, la fonction du lettré. Au travers de son œuvre, l'empirie éditoriale se transforme en corpus et canon. L'historiographie est pédagogie, prédication, sermon avant de devenir histoire parce qu'elle commence à revendiquer la mémoire culturelle et à affirmer la légitimité de l'inscription de l'Amérique dans la temporalité occidentale.

Le projet historiographique est défini ainsi comme un contre discours qui démantèle les principes du dogme en redéfinissant les concepts de hiérarchie et d'autorité culturelle. La société *criolla* s'ouvre ainsi progressivement à des cultures non hispaniques, à des contenus condamnés auparavant comme païens et plébéiens, à des producteurs culturels de genre, race et langue différents.

Ainsi, *Voyage vers le silence* essaie de livrer une vision en même temps ponctuelle et englobante du discours baroque sans s'arrêter nécessairement aux limites temporelles qui pourraient arbitrairement être assignées à l'étude de thèmes et de problèmes, lesquels surgissant de cette matrice culturelle se développent historiquement aux étapes postérieures de l'histoire américaine.

L'objectif commun de ces essais est d'explorer les stratégies d'appropriation et de production discursive et le rôle du producteur culturel dans la Colonie, principalement au XVII<sup>e</sup> siècle, avec l'espoir

qu'à partir de cette "origine", sous une nouvelle lumière, la lecture des récits à partir desquels est constitué le sujet social hispano-américain puisse arriver à être renforcée.

Non seulement on définit, dans le processus de cette constitution, celui qui a le privilège de la voix et de la lettre, mais aussi principalement, celui qui tait les nombreuses choses qu'il y a à dire, parce que ça ne tient pas dans les voix, comme le signale Sœur Juana. Mais peut-être la fonction de la critique n'est autre que celle de créer des méthodes pour mesurer des silences, tel que l'indique Macherey, essayant d'entreprendre avec le lecteur un voyage à travers les plis du texte et de l'histoire pour y chercher ce que tait le silence. Si ce livre sert à illuminer, ne serait-ce qu'en infime partie, les plis et les replis de la mentalité et de la praxis colonialiste, les perversions, les vertus et paradoxes de la lettre, l'épique de la résistance culturelle américaine et les récits qui se cachent dans les entrelignes des voies les plus audibles, les études qui le composent auront accompli leur objectif.

Je désire remercier spécialement ceux qui m'ont aidée dans mon travail, non seulement par leur enseignement fondamental mais encore avec leur foi obstinée, leur amitié et l'exemple de leur propre travail. Surtout alors, toute ma reconnaissance à Antonio Cornejo Polar, Nelson Osorio, Georgina Sabat Rivers, Raquel Chang-Rodriguez, Marie-Cécile Benassy-Berling, qui, ensemble avec tant d'autres, ont aidé à modeler mon travail.

Au Mexique je dois, en plus, toute ma gratitude à l'érudition et la chaleur de Elías Trabulse, Margo Glantz, José Pascual Buxó et María Dolores Bravo qui m'ont invitée en tant d'occasions à partager avec eux l'enthousiasme d'un champ de recherche auquel ils ont donné du prestige, tout au long des années, avec leurs apports fondamentaux.

A l'Université de Pittsburgh je dois remercier les collègues et étudiants qui ont appuyé et appuyent mon travail et, particulièrement, ceux qui ont collaboré à la préparation de ce manuscrit.

De même, je souligne que la publication de ce livre a été possible grâce aux contributions de la *Coordinación General de Publicaciones* de la Faculté de Philosophie et de Lettres de l'Université Autonome de Mexico et le "*Richard D. and Mary Jane Edwards Endowed Publication Fund*" de l'Université de Pittsburgh auxquels j'exprime ma reconnaissance pour leur appui.